



La Croix Icône

« MYSTÈRE PASCAL »

pour quatre soirées de prière

SOMMAIRE

Introduction	p. 2
Première soirée : « Une autre royauté »	p. 3
Deuxième soirée : « La victoire de la Croix »	p. 6
Troisième soirée : « L'espérance pour la multitude »	p. 10
Quatrième soirée : « La vie jaillie du tombeau »	p. 13

Dans ce livret sont proposés des éléments pour faciliter la prière personnelle ou en groupe. Chacun peut les utiliser très librement.

Dans le cas où plusieurs veulent prier et méditer ensemble, on distribuera les lectures. Chaque soirée est organisée de la même manière : tout d'abord un titre qui donne l'orientation, il est développé dans l'introduction ; trois parties (1. Le récit des événements, 2. L'éclairage de l'Évangile, 3. Dans l'eucharistie) sont composées à partir de textes généralement extraits de l'évangile (ils sont introduits et suivis d'une prière) ; la soirée se termine sur la prière de l'Église (une oraison tirée du missel et un chant qui provient du recueil « Chants notés de l'assemblée » - Bayard, Paris, 2001, 792 pages)

N'omettez surtout pas de ménager d'indispensables moments de silence...

février 2015

PRÉSENTATION

Soyez toujours dans la joie, priez sans relâche, rendez grâce en toute circonstance : c'est ce que Dieu attend de vous dans le Christ Jésus. N'éteignez pas l'Esprit.

(1Th 5, 17-19).

La prière nous établit dans la communion avec Celui dont nous sommes l'image et la ressemblance. Nous faisons cependant l'expérience qu'il n'est pas toujours facile d'en prendre le temps : nombreuses sont les tentations de nous en dispenser...

Se mettre en prière relève véritablement du combat : combat contre les habitudes prises, combat contre la peur du silence, combat contre le doute qui s'insinue, etc.

Jacob l'a découvert au cours de la nuit : il a lutté contre « quelqu'un » qui cependant l'a béni à l'aurore. Il dit alors : « Vraiment, le Seigneur est dans ce lieu, et je ne le savais pas ! » (Gn 28, 16).

Le Seigneur Jésus a prié au long des heures de la nuit, y compris de la nuit d'angoisse de Gethsémani et il a souvent invité ses amis à faire de même : « Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation. » (Mt 26, 41).

C'est en écho à cette parole qu'est proposée cette initiative : son objectif est de nous maintenir dans la joie, de raviver en nous le feu de l'Esprit.

Les quatre soirées qui sont proposées dans les pages qui suivent s'inspirent des images de la croix-icône que nous avons choisie.

Elles se veulent en résonance avec la parole de Dieu, avec les sacrements qui nous font chrétiens et avec la liturgie de l'Église.

Vous observerez qu'aucune soirée n'est donnée pour l'image centrale, celle de la Cène, mais que chacune de celles présentées y conduit : l'eucharistie est la source et le sommet de la vie chrétienne, comme l'a redit le concile Vatican II.

Tout commence dans la nuit : elle conduit au jour !

PREMIÈRE SOIRÉE :**UNE AUTRE ROYAUTE**

Au milieu du 11^e siècle avant Jésus Christ, Israël avait demandé au prophète Samuel devenu vieux : « Donne-nous, pour nous gouverner un roi comme en ont toutes les nations. » (1Sm 8, 5). Il y avait eu Saül, David, Salomon et tant d'autres. Il y avait eu également tant de déceptions, tant de tribulations...

Dieu est demeuré fidèle : « Un rameau sortira de la souche de Jessé, père de David, un rejeton jaillira de ses racines. Sur lui reposera l'esprit du Seigneur. (...) Ce jour-là, la racine de Jessé, père de David, sera dressée comme un étendard pour les peuples, les nations la chercheront, et la gloire sera sa demeure. » (Is 11, 1-2 ; 10).

Les temps sont accomplis : « Voici la table des origines de Jésus Christ, fils de David. » (Mt 1, 1).

En route vers Bethléem, les mages ont demandé à Hérode : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? » (Mt 2, 2). Dès lors, Jésus fut objet de contradiction : tantôt on voulait le faire roi à la manière du monde (Jn 6, 15), tantôt on l'accusa de vouloir prendre la place de l'empereur (Jn 19, 12). Certes, Jésus est roi, mais autrement.

Voudrions-nous être associés à son règne à la manière proposée à Jacques et à Jean, à la manière du serviteur (Mt 20, 20-28) ?

1. Le récit des événements

Le jour des Rameaux, la joie était grande ; on chantait pour Jésus l'acclamation réservée au roi entrant dans Jérusalem (Ps 117, 26) :

La grande foule qui était venue pour la fête, apprenant que Jésus arrivait à Jérusalem, prit des branches de palmier et sortit à sa rencontre. Les gens criaient : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le roi d'Israël. »

(Jn 12, 12-13)

Pourtant, quelque temps après, la même foule livra celui qu'elle avait acclamé :

Jésus déclara à Pilate : « Ma royauté ne vient pas de ce monde. » (...) Pilate lui dit : « Alors, tu es roi ? » Jésus répondit : « C'est toi qui dis que je suis roi. Je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Tout homme qui appartient à la vérité écoute ma voix. » Pilate lui dit : « Qu'est-ce que la vérité ? » (...) Les soldats tressèrent une couronne avec des épines, et la lui mirent sur la tête. (...) Ils s'avançaient vers lui et ils disaient : « Honneur à toi, roi des Juifs ! » Et ils le giflaient. (...) Pilate avait fait rédiger un écriteau qu'il fit placer sur la croix avec cette inscription : « Jésus le Nazaréen, roi des Juifs ». (...) Les prêtres des Juifs dirent à Pilate : « Il ne fallait pas écrire : "Roi des Juifs" ; il fallait écrire : "cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs." » Pilate répondit : « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. »

(Jn 18, 36...19, 22)

Seigneur, pardonne nos hésitations, pardonne nos trahisons. Donne-nous le courage de nous prononcer pour toi, de t'accueillir comme la Vérité qui nous rendra libres.

Hosanna au plus haut des cieux !

2. L'éclairage de l'Évangile

Souvent Jésus a enseigné la signification du Royaume des cieux. En particulier il a utilisé les paraboles :

Le Royaume des cieux est comparable à un roi qui célébrait les noces de son fils. (...) Il dit à ses serviteurs : « Allez donc aux croisées des chemins : tous ceux que vous rencontrerez, invitez-les au repas de noce. » (...) Le roi entra pour voir les convives. Il vit un homme qui ne portait pas le vêtement de noce.

(Mt 22, 2...11)

Au jour de notre baptême, nous avons reçu le vêtement de noce, le vêtement blanc, éclatant de la lumière divine. Ce jour-là, nous avons entendu l'invitation au repas eucharistique, pour notre bonheur.

Seigneur, ce que nous croyons de ta royauté, nous ne pouvons le garder pour nous seuls : il nous faut l'annoncer et devenir invitants pour nos frères ; il nous faut proposer la foi dans la société actuelle.

Heureux les invités au repas du Seigneur.

3. Dans l'Eucharistie

Jésus se laissera arrêter, condamner, crucifier. Ce n'est pas par impuissance, mais par amour : on ne prendra pas sa vie, il la donnera. Dans l'Évangile il manifeste clairement sa capacité de maîtriser les événements et l'histoire ; il souligne ainsi que son obéissance est choisie :

Le premier jour de la fête des pains sans levain, où l'on immolait l'agneau pascal, les disciples de Jésus lui disent : « Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour ton repas pascal ? » Il envoie deux disciples : « Allez à la ville ; vous y rencontrerez un homme portant une cruche d'eau. Suivez-le. Et là où il entrera, dites au propriétaire : "Le Maître te fait dire : Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?" Il vous montrera, à l'étage, une grande pièce toute prête pour un repas. Faites-y pour nous les préparatifs. » Les disciples partirent, allèrent en ville ; tout se passa comme Jésus le leur avait dit ; et ils préparèrent la Pâque.

(Mc 14, 12-16)

Seigneur, tu désires régner sur nous par la douceur des béatitudes. Fais-nous aimer comme tu l'aimes la volonté du Père, rends-nous serviteurs de l'Évangile. Prends pitié de notre mauvaise volonté et de notre orgueil.

Agneau de Dieu, qui enlèves le péché du monde, prends pitié de nous.

4. La prière de l'Église

Dieu éternel, tu as voulu fonder toutes choses en ton Fils bien-aimé, le Roi de l'univers ;

fais que toute la création, libérée de la servitude, reconnaisse ta puissance et te glorifie sans fin.

Amen.

(messe du Christ, Roi de l'univers)

Christ, vie du monde, toi, l'espoir unique !
Seul, dans l'angoisse, tué par tes frères,
Toi, qui nous sauves, règne avec le Père ! (M35)

DEUXIÈME SOIRÉE :**LA VICTOIRE DE LA CROIX**

La croix était, au temps des Romains, un instrument de mort, un supplice infamant. Comment imaginer qu'elle deviendrait la « monstrance » de Dieu, le trône de sa Gloire ?

Il faudra attendre plusieurs siècles pour qu'on ose la représenter : le premier témoignage que nous possédons est un graffiti blasphématoire du 3^{ème} siècle découvert sur le mont Palatin à Rome ; il représente un homme en train de prier devant un âne crucifié, avec cette légende : « Alexamène adore son dieu »...

Il reste que les évangiles n'ont pas cherché à minimiser la réalité de la Passion du Seigneur, bien au contraire. Saint Paul écrira : « Nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les peuples païens. » (1Co 1, 23) ; citant le prophète Isaïe, il commentera : « Ô Mort, où est ta victoire ? » (1Co 15, 55).

Comprenons-nous bien ce que nous faisons en traçant sur nous le signe de la Croix, le rappel du prix de l'amour dont nous sommes aimés (Jn 15, 13) ?

1. Le récit des événements

Nos chemins de croix méditent longuement chacun des épisodes de cet ultime pèlerinage qui est ainsi résumé :

Jésus, portant lui-même sa croix, sortit en direction du lieu dit : le Crâne ou Calvaire, en hébreu Golgotha. Là, ils le crucifièrent.

(Jn 19, 17)

Seigneur, nous te demandons pardon pour les péchés qui te conduisent au Calvaire, nous te demandons pardon pour nos manques de reconnaissance de ton amour infini. Permits que, comme Simon de Cyrène, nous nous chargions de ta Croix pour mieux en comprendre le poids.

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !

2. L'éclairage de l'Évangile

Le moins que l'on puisse dire, c'est que Jésus n'avait rien caché de ce qu'il savait fort bien ; les disciples avaient bien du mal à l'envisager :

Jésus le Christ commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des chefs des prêtres et des scribes, être tué, et le troisième jour ressusciter. Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches : « Dieu t'en garde, Seigneur ! cela ne t'arrivera pas. » Mais lui, se retournant, dit à Pierre : « Passe derrière moi, Satan, tu es un obstacle sur ma route ; tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. » Alors Jésus dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. »

(Mt 16, 21-24)

Avant d'être livré, le Christ avait célébré dans le cadre de l'institution de l'Eucharistie ce qui allait se passer. Comme il le fera sur la Croix (Lc 23, 46), il remet tout entre les mains de son Père ; il retire lui-même le vêtement dont il sera dépouillé au Calvaire (Mt 27, 28 ; 35).

Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. Au cours du repas, alors que le démon avait déjà inspiré à Judas Iscariote, fils de Simon, l'intention de le livrer, Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est venu de Dieu et qu'il retourne à Dieu, se lève de table, quitte son vêtement, et prend un linge qu'il noue à sa ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin, il se met à laver les pieds de ses disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à sa ceinture. (...)

Il reprit son vêtement, se remit à table et dit : « Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. Amen, amen, je vous le dis : le serviteur n'est pas plus grand que son maître, le messenger n'est pas plus grand que celui qui l'envoie. Si vous savez cela, heureux êtes-vous, pourvu que vous le mettiez en pratique. »

(Jn 13, 1...17)

La Vierge Marie fut le premier témoin de l'Incarnation dans sa maison de Nazareth. Elle gravit avec son Fils le mont du sacrifice suprême. Depuis la Croix il lui redonne le nom qu'il lui avait déjà donné à Cana : « Femme ». Elle est la nouvelle Ève (c'est-à-dire : la vivante) comme précise la Genèse (Gn 3, 20). Elle est la mère des disciples, la mère de l'Église. :

Près de la croix de Jésus se tenait sa mère (...) Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

(Jn 19, 17 ; 25-27)

Selon la définition de Jésus, sa mère est vraiment son premier disciple :

Tendant la main vers ses disciples, Jésus dit : « Celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là est pour moi un frère, une sœur et une mère. »

(Mt 12, 50)

À Cana, Marie comprenait bien la situation de l'humanité : elle manquait du vin du Salut qui serait accompli à l'heure de la Croix. Prophétiquement, elle invite ceux qui veulent être, comme elle, serviteurs du Christ à mettre en œuvre, comme elle le fit, sa volonté :

Il y avait un mariage à Cana en Galilée. (...) Or, on manqua de vin ; la mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin. » Jésus lui répond : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue. » Sa mère dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira. »

(Jn 2, 1...5)

Au jour de notre confirmation, nous avons reçu l'Esprit Saint, le don de Dieu. Il nous équipe de la force dont nous avons besoin pour demeurer disciples. L'Eucharistie est la nourriture de la route.

Seigneur Jésus, tu nous invites à prier pour que nous fassions la volonté du Père : que nous y entrions, comme toi, par amour.

Gloire à Dieu au plus haut des cieux !

3. Dans l'Eucharistie

Chaque prière eucharistique exprime notre communion avec la Vierge Marie. C'est sa confiance que nous voulons imiter :

Marie dit à l'ange : « Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole. »

(Lc 1, 38)

À l'autel, nous faisons mémoire de l'unique sacrifice de la Croix ; nous ne le recommençons pas, mais nous en sommes rendus contemporains par la célébration :

La nuit même où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Après le repas il fit de même avec la coupe en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. »

(1Co 11, 23-25)

Seigneur, tu declares bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, de ta justice. Rends-nous affamés du fruit de la Croix, donne-nous soif du sang jailli de ton côté ouvert. Désormais règne la justice qui a pour règle l'amour.
Louange à toi, Seigneur Jésus !

4. La prière de l'Église

Par la glorieuse Passion de ton Fils, Dieu notre Père, tu nous enseignes que le chemin de la croix conduit à la gloire éternelle ;
puisque nous voulons marcher avec le Christ jusqu'au Calvaire, fais que nous puissions le suivre aussi dans sa victoire sur la mort.
Amen.

(missel de Terre Sainte, messe du chemin de croix)

Ô Croix, dressée sur le monde, ô Croix de Jésus Christ !
Fleuve dont l'eau féconde du cœur ouvert a jailli,
Par toi la vie surabonde, ô Croix de Jésus Christ !

(H30)

TROISIÈME SOIRÉE :**L'ESPÉRANCE POUR LA MULTITUDE**

On dit généralement que le signe de la présence de l'homme en un endroit est attesté par l'ensevelissement des morts. L'homme ne peut se résoudre à disparaître purement et simplement au terme de son existence visible. Les religions ont toujours cherché à répondre à la question de ce devenir.

La bible s'interroge aussi sur ce point avec la certitude que la vie vient de Dieu et que tout ce que Dieu fait est pour le bien de l'homme : il ne peut vouloir sa perte. Petit à petit est apparue l'annonce de la résurrection, mais elle faisait encore question au temps de Jésus (Mt 22, 23).

On se souvient de la belle vision d'Ézéchiël sur les ossements desséchés : « Ainsi parle le Seigneur Dieu : "Je vais ouvrir vos tombeaux. (...) Viens des quatre vents, esprit ! Souffle sur ces morts et qu'ils vivent !" (...) L'esprit entra en eux ; ils revinrent à la vie, et ils se dressèrent sur leurs pieds : c'était une armée immense ! » (Ez 37, 9-10). Dans le livre de l'Apocalypse, on décrit comme innombrable la foule des sauvés par le Sang de l'Agneau (Ap 7, 9).

« Si nous avons mis notre espoir dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. » prévient saint Paul (1Co 15, 19).

Telle est effectivement le propre du chrétien : le Christ est l'unique Sauveur des hommes. Est-ce notre conviction ?

1. Le récit des événements

Si l'Évangile ne raconte pas la descente aux enfers, le Credo, issu de la méditation apostolique, la proclame. De fait Jésus avait été très clair dans son ultime grande prière à son Père :

Avant de passer de ce monde à son Père, Jésus priait : « Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils afin que le Fils te glorifie. Ainsi, comme tu lui as donné autorité sur tout être vivant, il donnera la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. Or, la vie éternelle, c'est de te connaître, toi, le seul Dieu, le vrai Dieu, et de connaître celui que tu as envoyé, Jésus Christ. (...) Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi, et qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant même la création du monde. »

(Jn 17, 1...24)

Seigneur, notre cœur est souvent lent à croire. Certains préfèrent se tourner vers des doctrines de réincarnation ou de dissolution de la personne. Nous croyons que chaque femme, chaque homme, créé à ton image, est un être unique qui a du prix à tes yeux : tu nous veux tous pour toujours dans la communion de la Trinité.

Dis seulement une parole et je serai guéri !

2. L'éclairage de l'Évangile

Jésus tient sa gloire du Père, il se reçoit totalement de lui. C'est ce qu'attestent la Loi et les Prophètes. Des disciples en eurent, avant les autres, la manifestation : ils ne comprirent qu'après Pâques ce dont ils avaient été témoins :

Six jours après avoir annoncé sa passion, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean, son frère, et il les emmène à l'écart sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux ; son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements, blancs comme la lumière. Voici que leur apparurent Moïse et Élie, qui

s'entretenaient avec lui. (...) Une nuée lumineuse les couvrit de son ombre ; et, de la nuée, une voix disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis tout mon amour ; écoutez-le ! » (...) En descendant de la montagne, Jésus leur donna cet ordre : « Ne parlez de cette vision à personne, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. »

(Mt 17, 1...9)

L'entrée du peuple d'Israël en Terre Promise fut la figure de l'entrée de l'humanité entière dans le Royaume des Cieux. La manne du désert fut la figure du Pain véritable :

Après la multiplication des pains Jésus dit à la foule : « Moi, je suis le pain de la vie. Au désert, vos pères ont tous mangé de la manne, et ils sont morts ; mais ce pain-là, qui descend du ciel, celui qui en mange ne mourra pas. Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair donnée pour que le monde ait la vie. (...) Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. »

(Jn 6, 48...54)

La mort paraissait refermer une frontière infranchissable. La seule prison est celle du péché, de la mort spirituelle. Le Christ charge l'Église de la mission de montrer la porte désormais ouverte :

Moi, je te le dis : Tu es pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les Portes de l'Hadès ne tiendront pas contre elle. Je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux : quoi que tu lies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour lié et, quoi que tu délies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour délié. »

(Mt 16, 18-19)

Le baptême nous est donné « pour la rémission des péchés », dans le sacrement, le prêtre nous dit : « Par le ministère de l'Église, au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, je te pardonne tous tes péchés. »

Seigneur nous sommes faits pour vivre éternellement sans entrave au cœur de l'humanité tout entière réconciliée avec toi.

Délivre-nous du Mal !

3. Dans l'Eucharistie

Plus nous comprenons la signification de la messe, plus nous désirons y participer : elle nous place au cœur de la foi :

Au cours du dernier repas qu'il partageait avec ses disciples Jésus déclara : « Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, répandu pour la multitude en rémission des péchés. »

(Mt 26, 28)

Seigneur Jésus tu declares bienheureux les pauvres parce que le Royaume est à eux. La mort seule est passage vers ce bonheur : nous aurons à tout laisser pour y entrer.

Pourtant déjà tu nous donnes un avant-goût de la communion totale : lorsque nous recevons ton Sang versé, nous recevons la Vie.

Montre-nous ta miséricorde et nous serons sauvés !

4. La prière de l'Église

Seigneur, tu as déjà aboli notre mort dans la mort de ton Fils unique ;
que son eucharistie nous donne la force d'accomplir ta volonté jusqu'au
bout :
nous pourrons, avec ta grâce, quitter ce monde en toute paix et confiance,
pour avoir part à la résurrection de Jésus, le Christ, notre Seigneur.
Amen.

(messe pour la grâce d'une bonne mort)

Jusqu'en Paradis que les anges te conduisent.
Tu entreras dans l'éternel repos.
À ton arrivée que les martyrs te reçoivent,
et qu'ils t'introduisent dans la cité du ciel.
Le cortège des anges viendra t'accueillir
comme Lazare qui mendiait à la porte du festin.
(SL32)

QUATRIÈME SOIRÉE :

LA VIE JAILLIE DU TOMBEAU

Au commencement il y eut un jardin planté en Éden (Gn 2, 16). C'est là qu'Adam mit en cause la Parole de Dieu : il voulu vérifier, juger par lui-même du bien et du mal. Telle fut l'origine du péché.

Dieu demanda à l'homme : « Où es-tu ? » et l'homme se cacha parce qu'il était nu. Alors le Seigneur ferma derrière l'homme la porte du jardin où se trouvait l'arbre de vie.

Mais le Seigneur demeura fidèle à son projet : que l'homme vive !

Voilà qu'un nouvel homme nu s'offrit en sacrifice : ce fut Jésus sur la croix qui avait dit au Père : « Non pas comme je veux, mais comme tu veux. » (Mt 26, 39). Loin de se cacher, il se remet entre ses mains. Voilà un autre jardin dans lequel est creusé un tombeau neuf qui ne peut plus enfermer l'homme dans la mort.

Une porte nouvelle est ouverte, celle du Royaume : nul ne peut la fermer (Ap 4, 1).

Le projet du commencement est maintenant dévoilé, réalisé : nous n'avons pas à rêver d'un retour en arrière. En regardant vers le Christ tout homme peut dire où il est ! Le tombeau est le dernier obstacle vaincu : il est vide.

Nos cimetières sont devenus, paradoxalement, des lieux d'espérance. Accepterons-nous de renoncer à manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal pour cueillir le fruit de l'arbre de Vie ?

1. Le récit des événements

La mort de Jésus était avérée : on l'avait descendu de la croix et on l'avait déposé dans un tombeau fermé par une lourde pierre. Voilà trois jours qu'il y était enfermé. Les rites funéraires vont se transformer en action de grâce :

Au matin du premier jour de la semaine, Marie Madeleine et l'autre Marie vinrent faire leur visite au tombeau. (...) Jésus vint à leur rencontre et leur dit : « Je vous salue. » Elles s'approchèrent et, lui saisissant les pieds, elles se prosternèrent devant lui. Alors, Jésus leur dit : « Soyez sans crainte, allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront. »

(Mt 28, 1...10)

Seigneur nous désirerions tant te saisir, te prendre dans nos catégories : ce serait plus facile si tu étais à notre image...Mais tu es tout autre.

Nous avons reçu le témoignage des saintes femmes et nous croyons ce qu'elles ont vu. Nous sommes en Galilée, au milieu d'une société multiraciale, polyculturelle ; nous y faisons l'expérience de ta présence, nous y sommes envoyés à notre tour en mission.

Saint, saint, saint, le Seigneur, Dieu de l'univers !

2. L'éclairage de l'Évangile

Le Temple de Jérusalem fut pendant mille ans le lieu du séjour de Dieu au milieu des hommes. Désormais ce n'est plus à Jérusalem ou en Samarie que nous devons rendre le culte véritable. La nouvelle habitation de Dieu chez les hommes, c'est le Christ ressuscité :

Jésus dit : « Détruisez ce Temple, et en trois jours je le relèverai. » Les Juifs lui répliquèrent : « Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce Temple, et toi, en trois jours tu le relèverais ! » Mais, le Temple dont il parlait c'était son corps. Aussi

lorsqu'il ressuscita d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ; ils crurent aux prophéties de l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite.

(Jn 2, 19-22)

Nous avons reçu la flamme du cierge pascal au moment de notre baptême : « Vous êtes devenus lumière dans le Christ : marchez toujours comme des enfants de lumière. »

Seigneur Jésus, ceux qui ont pleuré ta mort sont largement consolés dans le mystère de ta Résurrection : c'est la source de leur bonheur au cœur de ce monde encore marqué par le péché et la mort. Fais que nous accomplissions dans cette perspective notre chemin.

Christ est ressuscité. Alléluia !

3. Dans l'Eucharistie

Le témoignage des témoins du tombeau vide est corroboré par notre propre expérience de la rencontre avec le Christ vivant. Il se manifeste dans notre histoire concrète. Nous ne pouvons reconnaître que celui que nous aimons fréquenter. La liturgie en est une occasion tout à fait privilégiée :

Le jour de Pâques, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs. (...) Or, tandis qu'ils parlaient et discutaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. (...) Ils lui dirent : « Nous qui espérons que Jésus de Nazareth serait le libérateur d'Israël ! Avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. À vrai dire, nous avons été bouleversés par quelques femmes de notre groupe. Elles sont allées au tombeau de très bonne heure, et elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont même venues nous dire qu'elles avaient eu une apparition. » (...) Il leur dit : « Comme votre cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! » (...) Et, en partant de Moïse et de tous les prophètes, il leur expliqua dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. (...)

Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient (...) ils s'efforcèrent de le retenir. (...) Quand il fut à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent.

(Lc 24, 13...31)

Seigneur Jésus, à tes yeux les purs sont promis au bonheur de te voir. Leurs yeux sont ouverts comme ceux de l'aveugle-né, comme ceux de Paul à Damas.

Dans l'Eucharistie nous voyons l'invisible, nous goûtons l'impalpable, nous recevons dans nos mains l'incommensurable.

Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire !

4. La prière de l'Église

Nous en appelons, Seigneur, aux richesses de ta grâce en faveur de tous ceux de ton peuple qui veulent être chrétiens en ce monde :

Que l'eucharistie renforce leur foi pour témoigner de l'Évangile et assurer la présence de ton Église dans les domaines où ils travaillent.

Amen.

(messe pour les laïcs)

Dieu règne ! peuples criez d'allégresse. Alléluia !
la vie a vaincu la mort, la croix a vaincu l'enfer. Alléluia !
Christ louange à toi !

(147)



Reine du ciel réjouis-toi, alléluia !

Car le Seigneur que tu as porté, alléluia !
Est ressuscité comme il l'avait dit, alléluia !
Reine du ciel, prie Dieu pour nous, alléluia !

Regina cœli, lætare, alléluia !
Quia quem meruisti portare, alléluia !
Resurrexit, sicut dixit, alléluia !
Ora pro nobis Deum, alléluia !

Cette prière fut composée à la fin du 10^{ème} siècle par le pape Grégoire V. Au 17^{ème} siècle elle remplace l'Angelus au temps pascal.